



# Mithra et l'Apollon celtique en Gaule

Philippe Roy

## ► To cite this version:

Philippe Roy. Mithra et l'Apollon celtique en Gaule. Studi e materiali di storia delle religioni, 2013, 79 (2), pp.360-378. hal-00943545

**HAL Id: hal-00943545**

**<https://hal.science/hal-00943545>**

Submitted on 20 Oct 2015

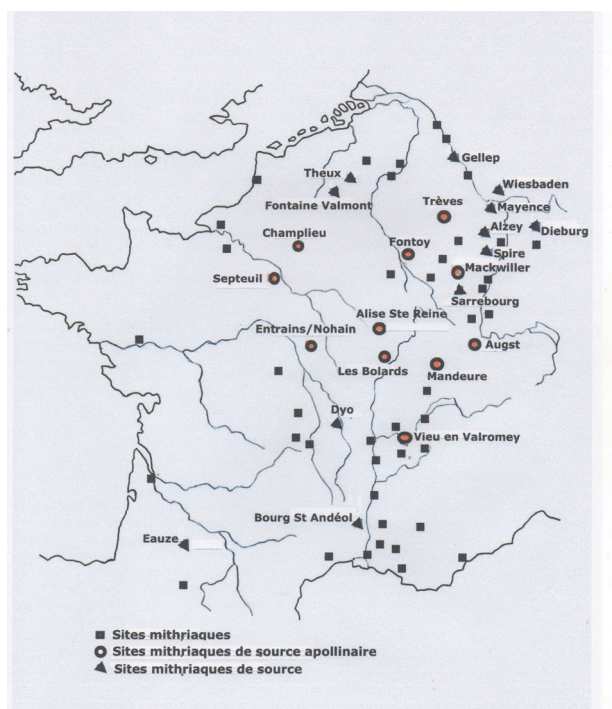
**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Mithra et l'Apollon celtique en Gaule

À côté du mithraïsme urbain de l'Italie et des *mithraea* du *limes*, le culte de Mithra s'est aussi disséminé à l'intérieur des provinces où l'on a découvert un certain nombre de temples intégrés dans des sanctuaires dont certains étaient déjà pratiqués avant l'arrivée des Romains. L'observation de ces sites montre des rencontres récurrentes avec certaines divinités. Le cas d'Apollon en Gaule est particulièrement remarquable dans la région nord-est qui s'étend sur les territoires de la Gaule Lyonnaise et de la Gaule Belgique correspondant grosso modo aujourd'hui à la Bourgogne et à la Lorraine, avec des prolongements sur les pourtours.

Il faut voir dans quel environnement se produit ce rapprochement, évaluer quel était le rapport d'Apollon et de Mithra à ce contexte et quel sens il pouvait avoir pour les fidèles indigènes ou itinérants.



Le mithraïsme s'est répandu en Gaule par la vallée du Rhône depuis Rome et l'Italie, où sa présence antérieure est attestée. Le port d'Arles et les voies italiennes par Aoste vers la route du Montgenèvre et vers les cols du grand et du petit St Bernard ont été déterminants pour la pénétration du culte dans cette région de l'Empire. Le mithraïsme a progressé vers le nord par la route des marchands: en Bourgogne, en Belgique et dans la région du Rhin où il a pu aussi s'implanter dans le même temps depuis les Alpes ou depuis les provinces danubiennes par la route des militaires. Mais en Gaule, l'influence militaire demeure mineure. Elle existe à Strasbourg, mais la plupart des sanctuaires se sont développés dans un contexte civil et commerçant. L'épigraphie relie ces sites aux mondes marchands et indigènes.

La Gaule présente actuellement une vingtaine de *mithraea* attestés et une soixantaine de sites marqués par le culte, principalement dans la vallée du Rhône, la Bourgogne, le Nord et l'Est, mais avec des lignes d'implantation dans les Alpes, le Centre et l'Ouest. À partir de la découverte de *mithraea* ou de témoignages lapidaires et épigraphiques attestés, les sites qui marquent un tropisme apollinien se concentrent dans le centre-est. Une dizaine de cas constitue le *corpus* de l'étude (cfr. carte).

### *Les sites*

Un *mithraeum* a été fouillé en 1948<sup>1</sup> et en 1972<sup>2</sup> aux Bolards, sur la commune de Nuits-Saint-Georges, dans le sud du département de la Côte-d'Or. L'ensemble du site a révélé l'existence d'un grand sanctuaire de source indigène abritant une riche variété cultuelle au sud de l'ancien territoire éduen. Plusieurs divinités romaines côtoyaient des dieux indigènes, en particulier les déesses-mères et le dieu guérisseur de source Apollon-Moritasgus<sup>3</sup>. Le *mithraeum* était accolé au grand temple central dédié aux divinités des eaux guérisseuses où de nombreux ex-voto représentant diverses parties du corps, notamment les yeux, exhumés dans l'environnement du temple et jusque dans le *mithraeum* lui-même, indiquaient que les cultes de source locaux étaient thérapeutiques<sup>4</sup>.

À proximité des Bolards, bien qu'on y ait pas trouvé de *mithraeum*, Alise-Sainte-Reine a laissé un témoignage mithriaque intéressant dans

<sup>1</sup> E. Thévenot, *La station antique des Bolards à Nuits-Saint-Georges*, in «Gallia» 6 (1948), pp. 289-347.

<sup>2</sup> E. Planson - C. Pommeret, *Les Bolards: le site gallo-romain et le musée de Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)*, Guides archéologiques de la France, Paris 1986; C. Pommeret (dir.), *Le sanctuaire antique des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte d'Or)* ("Revue archéologique de l'Est", supplément 16), S.A.E., Dijon 2001, pp. 289-347.

<sup>3</sup> E. Planson - C. Pommeret, *Les Bolards*, cit., pp. 32-33.

<sup>4</sup> E. Thévenot, *La station antique*, cit., p. 302.

la mesure où le site d'*Alesia*, sur le territoire des Éduens, était aussi un grand centre cultuel, une «cité sainte» organisée autour d'un sanctuaire de source thérapeutique indigène. Situé sous l'actuel quartier de la Croix-St-Charles, à l'extrémité est de la ville antique, un temple d'Apollon-Moritasgus jouxtait la source sacrée, avec une petite installation balnéaire, un vaste portique et un *fanum* aux déesses-mères. On a trouvé des ex-voto représentant des parties du corps (mains et jambes)<sup>5</sup>.

Découverts sur la bordure du *forum* où se trouvaient les échoppes des marchands, des éléments de céramique mithriaques<sup>6</sup> indiquent que le site était fréquenté par des fidèles de Mithra qui venaient s'y équiper pour une communauté de la ville elle-même ou de la région. Si un *mithraeum* a existé à *Alesia*, comme l'envisagent E. Thévenot<sup>7</sup> ou R. Turcan<sup>8</sup>, il se trouvait vraisemblablement du côté des temples de source, à la Croix-St-Charles.

A l'ouest de la même région, sur la frontière du territoire des Éduens et des Sénons, se trouve Entrains sur Nohain, *Intaranum*, un site doté d'un grand complexe cultuel qui a marqué une dévotion particulière pour les divinités de source, en particulier les déesses-mères et le dieu Borvo-candidus, autre épiclèse d'un Apollon celtique<sup>9</sup>. Mithra était aussi présent dans ce sanctuaire qui n'a pas livré de *mithraeum*, mais une quantité remarquable de monuments figurés, notamment plusieurs reliefs tauroctoniques, montrant qu'il s'y trouvait solidement installé. Christianisées au V<sup>e</sup> siècle sous les noms de St-Fiacre et de St-Galle, deux sources alimentaient un temple dédié à Borvo-candidus<sup>10</sup> tandis que les fouilles effectuées sur le sanctuaire ont aussi livré une colossale statue d'Apollon<sup>11</sup>. Dieu gaulois des eaux jaillissantes, Borvo qui était adoré sur les lieux avant l'époque romaine a été conjoint à Apollon, dieu des eaux salutaires. Le site a du reste livré des cachets d'oculistes montrant

<sup>5</sup> S. Deyts, *La religion à Alesia*, in «Dossiers d'Archéologie» 305 (2005), pp. 86-95: pp. 86 et 93.

<sup>6</sup> *CIMRM* I, 937-938; E. Espérandieu, *Nouvelles des fouilles d'Alesia*, in «Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres» 51,6 (1907), pp. 287-289: p. 288; H. Vertet, *Un nouveau document mithriaque*, in «Revue Archéologique de l'Est» 10 (1959), pp. 324-332: p. 331.

<sup>7</sup> E. Thévenot, *Le culte de Mithra chez les Éduens et leurs voisins*, in «Annales de Bourgogne» 21 (1949), pp. 246-260: p. 249.

<sup>8</sup> R. Turcan, *Les cultes orientaux dans le monde romain*, Les Belles Lettres, Paris 1992, p. 206.

<sup>9</sup> E. Thévenot, *Le dieu-cavalier, Mithra et Apollon*, in «La Nouvelle Clio» 2 (1950), pp. 603-633: p. 619; J.B. Devaues, *Entrains gallo-romain*, Groupe de Recherches Archéologiques d'Entrains, Entrains 1988, p. 13.

<sup>10</sup> *CIL* XIII 2901; E. Thévenot, *Le dieu cavalier*, cit., p. 619; B. Mazingue, *Entrains-sur-Nohain (Intaranum): Bourg*, in «Gallia» 41 (1983), pp. 403-404: p. 404.

<sup>11</sup> J.B. Devaues, *Entrains gallo-romain. Une ville antique abandonnée aux pillards*, in «Archeologia» 33 (1970), pp. 34-41: p. 22.

que les pratiques médicales étaient présentes dans l'environnement de ces sources sacrées<sup>12</sup>.

Au sud, se trouve Vieu en Valromey, un village du haut Bugey dans le massif du Jura, situé entre Lyon et Genève. Fouillé en 1869, un *mithraeum* était installé en face d'une grande construction d'abord interprétée comme un hôpital en raison de la profession du *pater* de la communauté locale, mais identifiée plus récemment comme un bâtiment de thermes thérapeutiques reliés à un sanctuaire d'Apollon dont les substructures ont été reconnues à proximité<sup>13</sup>. Les fragments d'une statue du dieu, d'une taille comparable à celle d'Entrains, ont été trouvés dans ce secteur<sup>14</sup> ainsi qu'un grand nombre d'ex-voto dont beaucoup représentaient des yeux. Le *mithraeum* de Vieu reproduit de nouveau la configuration de l'intégration mithriaque dans un milieu cultuel local lié aux cultes de sources thérapeutiques. L'épigraphie a laissé le témoignage d'une famille de dédicants illustrant cette conjonction. Le médecin et *pater* Eutactus, affranchi au surnom grec mais peut-être d'origine indigène, avait une épouse d'origine locale, *Caesiccia Januaria* qui nous a fait connaître sa profession par une épitaphe trouvée sur le site<sup>15</sup>.

Plus à l'est, en Franche-Comté, dans une boucle du Doubs, l'agglomération antique de Mandeuire était également dotée d'un vaste complexe religieux. Formé à partir d'un *fanum* gaulois originel, recouvert par un sanctuaire gallo-romain dont on connaît aujourd'hui le théâtre et une aire cultuelle assez vaste, organisée autour de trois temples juxtaposés, le site rassemblait divers cultes romains et indigènes<sup>16</sup>. Parmi ces divinités, la présence d'Apollon et des déesses-mères induit l'existence d'un sanctuaire de source thérapeutique à *Epomanduodurum*, attesté par la découverte sur le site de cachets d'oculistes<sup>17</sup>. Aucun *mithraeum* n'a été découvert à Mandeuire, mais le culte de Mithra s'y trouve représenté

<sup>12</sup> A. Héron de Villefosse, *Cachets d'oculiste et inscription provenant d'Entrains*, in «Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France» 8 (1897), pp. 125-126; E. Thévenot, *Le dieu-cavalier*, cit., p. 620.

<sup>13</sup> M. le Nezet-Célestin - G. Vicherd, *Vieu en Valromey et sa région à l'époque gallo-romaine: fouilles et découvertes archéologiques*, De Boccard, Paris 2002, p. 15.

<sup>14</sup> A. Buisson, *Une correspondance de Marie-Claude Guigue sur les fouilles de Vieu en Valromey*, in «Le Bugey» 73 (1986), p. 33; M. le Nezet-Célestin - G. Vicherd, *Vieu en Valromey*, cit., p. 25.

<sup>15</sup> *CIL* XIII, 2540-2509; *MMM*, II, 494, p. 163; *CIMRM* I, 911, p. 313; A. Buisson, *Vieu*, in Id., *Carte archéologique de la Gaule. L'Ain (01)*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 1990, p. 67, notice 99.

<sup>16</sup> J.-Y. Marc, *Le complexe du sanctuaire et du théâtre de Mandeuire (Doubs, F), de ses origines gauloises à la monumentalisation romaine*, in C. Bélet-Gonda et al. (eds.), *Premières Journées Archéologiques frontalières de l'Arc jurassien*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Office de la culture et Société jurassienne d'Émulation, Besançon 2007, pp. 59-72.

<sup>17</sup> E. Frézouls, *Les villes antiques de la France. II, Germanie supérieure: I. Besançon, Dijon, Langres, Mandeuire*, Groupe de recherche d'histoire romaine, Strasbourg 1988, pp. 432, 437, 496-497.

par un monument d'un bon volume, découvert en 1895 dans la zone des sanctuaires et dédié par Sextus Maenus Pudentis, citoyen romain<sup>18</sup>.

Sur la marge nord-est du périmètre considéré, près de la frontière germano-luxembourgeoise, au confluent de la Moselle et de la Sarre, la ville de Trèves présente à nouveau un grand complexe cultuel où Mithra côtoyait des divinités de source et notamment Apollon-Grannus, une autre épiclèse celtique du dieu solaire<sup>19</sup>. D'abord situé à la périphérie de l'agglomération puis intégré dans les murs de la cité impériale d'*Augusta Treverorum*, le quartier religieux de l'*Altbachtal* s'étendait sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire gaulois. Découvert et fouillé en 1924, le *mithraeum* était inséré dans le complexe religieux indigène, aménagé dans le sous-sol d'une maison privée; un *mithraeum* tardif qui, d'après la somme des témoignages mithriaques dispersés dans la ville, n'a probablement pas été unique. L'épigraphie a laissé la trace de Martius Martialis, un *pater* dédicant d'origine indigène, dont on suppose que la maison qui hébergeait le sanctuaire était la sienne<sup>20</sup>.

À cet ensemble de sites, il faut ajouter celui de Fontoy, près de Thionville, sur la route qui relie Trèves au centre de la Gaule. Bien qu'il n'ait pas livré de *mithraeum* et qu'il ait été peu exploré, on y a identifié un site gallo-romain bordant la route romaine, recouvert par un château médiéval aujourd'hui rasé<sup>21</sup>. Le nom antique de Fontoy, *Ad Fontes*, viendrait des sources de la Fensch qui prend son cours au pied de la colline rocheuse sur laquelle se trouvait le château. Dans les couches de nivellement des ruines, des stèles dédiées à Minerve et à Epona ont été trouvées, et, au dessus de la source, dans une niche creusée dans le roc, deux statuettes en terre cuite de 19 cm ont été découvertes, l'une représentant Vulcain et l'autre Apollon-*Moritasgus*, le dieu celtique des sources. Deux fragments d'un relief mithriaque ont aussi été trouvés sur ce site<sup>22</sup>.

À l'est de la même région, au bord de la Lorraine, un *mithraeum* a été découvert en 1955 à Mackwiller, sur le domaine d'une gigantesque *villa*

<sup>18</sup> A. Héron de Villefosse, *Inscription à Mithra découverte à Mandeure*, in «Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France» 6 (1896), p. 123 ss.

<sup>19</sup> J. Scheid, *Sanctuaires et territoires dans la Colonia Augusta Treverorum*, in J.L. Brunaux (ed.), *Les sanctuaires celtiques et le monde méditerranéen* («Archéologie aujourd'hui, Dossiers de protohistoire», 3), Éditions Errance, Paris 1991, pp. 42-57; E. Thévenot, *Le dieu-cavalier*, cit., p. 622; A. Grenier, *Chroniques gallo-romaine*, in «Revue des Études anciennes» 41 (1939), pp. 260-263.

<sup>20</sup> S. Loeschke, *Jahresbericht des Provinzialmuseums zu Trier: Ausgrabungen, Funde und Erwerbungen. Vom 1. April 1931 bis 31. März 1932*, in «Trierer Zeitschrift» 6 (1931), pp. 167-192, pl. XIII-XVII: p. 170; *CIMRM* 1, 986; E. Gose, *Der gallo-römische Tempelbezirk in Altbachtal zu Trier*, Mainz 1972, pp. 110-119.

<sup>21</sup> P. Flotté-M. Fuchs, *Fontoy*, in *Carte archéologique de la Gaule. La Moselle (57-1)*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 2004, pp. 453-456, notice 226-227.

<sup>22</sup> A. Lepape, *Un nouveau bas relief de Mithra*, in «Études Mosellanes» 2-3 (1969-1970), pp. 135-144: pp. 138, 141.



étendue sous l'emplacement du village actuel<sup>23</sup>. Le *mithraeum* a recouvert deux sanctuaires de source gaulois successifs et préalables. Contemporain du développement de la grande *villa*, on suppose qu'il en dépendait et que le chevalier romain qui a dédié le grand relief mithriaque était propriétaire de l'ensemble. Au début du IV<sup>e</sup> siècle, un quatrième sanctuaire a été construit sur le *mithraeum*, revenant apparemment au culte de source antérieur. Une inscription à «...*nario*» suggère le nom d'une divinité indigène, probablement celle qui précédait, accompagnait et prolongeait Mithra<sup>24</sup>. Des rapprochements ont été tentés avec Nérius, épiclese locale d'Apollon pratiquée à Nérès les bains<sup>25</sup>. Incertainement apollinaire, le *mithraeum* de Mackwiller s'inscrit toutefois dans le modèle d'un sanctuaire de source et présente un autre exemple significatif de superposition et de voisinage cultuel avec une divinité indigène.

Sur la marge sud-est, au nord de la Suisse, la ville d'Augst recouvre l'ancienne *Augusta Raurica*, capitale des Rauraques, où un sanctuaire réunissait les cultes de plusieurs divinités romaines et celtes, sur les hauteurs de la *Flühweghalde*. Parmi une vingtaine de lieux de culte connus aujourd'hui, se trouvait un temple dédié à Apollon, à son fils Esculape et à sa parèdre Sirona, sur un ancien sanctuaire de source flanqué de thermes thérapeutiques où l'on entretenait un lieu de cure<sup>26</sup>. Trois témoignages mithriaques ont été trouvés dans cet environnement: un petit relief tauroc-tonique et deux inscriptions incomplètes<sup>27</sup>.

À Septeuil, dans les Yvelines, un *mithraeum* a été découvert en 1984, dans un sanctuaire de source en connexion avec un grand temple dédié au culte des eaux apollinaires et des déesses-mères<sup>28</sup>. La situation du site inondé dans des résurgences sédimentaires a rendu les fouilles difficiles et leurs conclusions relatives, mais les traces iconographiques et les survivances d'anciennes pratiques populaires illustrent la vocation du sanctuaire. Situé au lieu-dit «la féerie» parce que la légende dit que des fées auraient creusé ce fond de vallée en dansant, il existait encore au XIX<sup>e</sup> siècle un bassin rempli d'épingles à nourrices montrant la persistance de pratiques issues des anciens cultes de sources miraculeuses des déesses-

<sup>23</sup> J.J. Hatt, *Découverte d'un sanctuaire de Mithra à Mackwiller (Bas-Rhin)*, in «Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres» 99, 3 (1955), pp. 405-409; Id., *XVIII<sup>e</sup> Circonscription*, in «Gallia» 14,2 (1956), pp. 306-309.

<sup>24</sup> P. Willeumier, *Inscriptions latines des trois Gaules*, C.N.R.S., Paris 1963, n° 380; J.J. Hatt, *Circonscription de Strasbourg*, in «Gallia» 16,2 (1958), pp. 322-342: p. 338.

<sup>25</sup> *CIL*, XIII, 1371, 1377; E. Thévenot, *Le dieu-cavalier*, cit., p. 623.

<sup>26</sup> R. Fellmann, *La Suisse gallo-romaine, cinq siècles d'histoire*, Payot, Lausanne 1992, pp. 239, 255, 277.

<sup>27</sup> *CIL* XIII, 5261, 5262; *MMM*, II, 450, 451; R. Fellmann, *La suisse gallo-romaine*, cit., p. 415.

<sup>28</sup> L. Cholet, *Le sanctuaire des eaux de Septeuil: recherches sur la persistance de la fonction culturelle d'un site*, in «Connaître les Yvelines, Histoire et Archéologie» 4<sup>e</sup> trim. (1989), pp. 19-21.

mères<sup>29</sup>. Le *mithraeum* a été installé tardivement dans les murs d'un nymphée antérieurement construit. La statue de la nymphe dont l'hydrie captait la source avait été insérée dans le *spelaeum*, montrant, comme à Mackwiller, une continuité dans les cultes des eaux, ce que renforce la découverte de 1300 monnaies dans un *mithraeum* dont la durée d'exercice est évaluée à 70 ans seulement<sup>30</sup>.

Cette série doit être conclue par le cas de Champlieu où l'on ne connaît ni *mithraeum* ni témoignage mithriaque cultuel, mais une trouvaille iconographique qui prolonge la question. Situé près de Compiègne en Picardie, le sanctuaire de Champlieu contient les vestiges d'un temple monumental dédié à Apollon, au centre d'un complexe cultuel recevant plusieurs divinités. Parmi les découvertes issues de ce sanctuaire, se trouvaient trois blocs sculptés en bas-reliefs. Deux de ces blocs sont aujourd'hui perdus, mais sont connus par les dessins de A. Peigné-Delacourt publiés par l'auteur en 1858<sup>31</sup> puis par Espérandieu en 1913<sup>32</sup>. Une des représentations montre Apollon-archer figurant sur un chapiteau avec une image du soleil en arrière-plan, et sur le panneau voisin Mithra, avec derrière lui un rocher, trois arbustes et un croissant de lune. Les deux personnages adoptent une posture symétrique. Cette iconographie met en parallèle les deux divinités dans une représentation affichée en-dehors d'un *mithraeum*, au titre de la décoration plutôt qu'à celui du culte, mais où Mithra est associé à Apollon comme divinité solaire et dieu des sources.

Ces sites se caractérisent par l'insertion du culte de Mithra dans de grands sanctuaires indigènes de source où domine la présence d'Apollon sous diverses épiclèses gauloises régionales. Ils ont pour particularité de mêler les eaux salutaires, la médecine et la religion autour d'Apollon ou de souligner l'intégration mithriaque dans un milieu cultuel local lié aux cultes de source.

Lorsqu'on élargit encore le périmètre, la prégnance de cette connexion du mithraïsme avec les cultes de source tend à s'estomper, mais elle ne disparaît pas pour autant. Dans les régions limitrophes que sont la Belgique, la Rhénanie, la Suisse et le Rhône, on trouve encore des *mithraea* insérés dans un même contexte de sanctuaire apollinien, ou dans l'environnement de cultes de source indigènes.

<sup>29</sup> L. Cholet - M.A. Gaidon-Bunuel, *Septeuil «la Féerie»: nymphée ou sanctuaire de source?*, in «Les Dossiers d'Archéologie» 295 (2004), pp. 34-35.

<sup>30</sup> Y. Barat, *Septeuil*, in *Carte archéologique de la Gaule. Yvelines (78)*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 2007, pp. 328-335, notice 591.

<sup>31</sup> A. Peigné-Delacourt, *Le théâtre de Champlieu*, Andrieux-Letellier, Noyon 1858.

<sup>32</sup> E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, Paris 1913, t. V, n° 3806; A. Deman, *Le mithriacisme en Gaule septentrionale: état des questions en 1990*, in «Revue du Nord» 73, 292 (1991), p. 43.



Site mithriaque le plus septentrional de Germanie, Gellep côtoyait un sanctuaire qui recevait les matrones, Hercule et aussi Apollon autour de sources sacrées<sup>33</sup>. À Alzey, à proximité de la Gaule Belgique sur la rive gauche du Rhin, des fouilles ont livré une inscription mithriaque et les éléments d'un sanctuaire de source où étaient célébrés Sirona et son parèdre Apollon-Grannus, les nymphes et Hercule<sup>34</sup>. Livrant aussi une inscription mithriaque, Spire disposait d'un sanctuaire de source dédié à Apollon<sup>35</sup>.

Les sites de Theux en Belgique, Dyo et Bourg Saint Andéol au sud de la France, Eauze à l'ouest, Wiesbaden et Mayence en Allemagne présentent ainsi une insertion du culte de Mithra dans des sanctuaires de source. À Theux, deux inscriptions mithriaques<sup>36</sup> ont été mises au jour sur un site qui a révélé un temple construit auprès de sources d'eau tiède et d'un établissement thermal où la découverte d'instruments chirurgicaux laisse supposer l'existence d'un sanctuaire de source thérapeutique<sup>37</sup>. À Dyo, un *mithraeum* était installé sur un sanctuaire de source indigène, avec des survivances ultérieures et christianisées de guérisons miraculeuses<sup>38</sup>. Bourg Saint Andéol possède les vestiges d'un *mithraeum* rupestre encadré par deux fortes sources vauclusiennes également porteuses de légendes rémanentes de guérison<sup>39</sup>. Eauze, capitale régionale des Elusates dans le sud-ouest de la Gaule, recevait des cultes indigènes célébrés en relation avec Apollon et une bonne intégration du culte de Mithra<sup>40</sup>. En

<sup>33</sup> Ch. Reichmann, *Die spätantiken Befestigungen von Krefeld-Gellep*, in «Archäologisches Korrespondenzblatt» 17 (1987), pp. 507-521.

<sup>34</sup> AE, 1921, 51; E. Künzl, *Alzey, Mainz, Boppard, Remagen, Kriemhildenstuhl Schwarzenacker*, in W. Sölter (ed.), *Das römische Germanien aus der Luft (Bergisch-Gladbach)*, Bergisch Gladbach, Lübbe 1981, pp. 132-146.

<sup>35</sup> H. Bernhard, *Römische Vicusbauten in der Pfalz*, in R. Gogräfe (ed.), *Haus und Siedlung in den römischen Nordwestprovinzen*, Ermer, Homburg - Saar 2002, pp. 141-164, plans; AE 1990, 756-757.

<sup>36</sup> CIL XIII, 3613-3614; A. Deman - M.Th. Raepsaet-Charlier, *Les inscriptions Latines de Belgique*, Éditions de l'Université, Bruxelles 1985, n° 45-46, pp. 79-83; MMM, II, p. 159, n° 464-465; CIMRM I, 1009-1010.

<sup>37</sup> P. Bertholet et al., *Le temple gallo-romain de Juslenville et l'occupation antique de Theux*, Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire, Verviers 1983, pp. 24, 212, 223.

<sup>38</sup> A. Bruhl, *Dyo*, in «Gallia» 22,2 (1964), pp. 411-426; A. Rebourg, *Dyo*, in *Carte Archéologique de la Gaule. Saône-et-Loire (71/3)*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 1994, p. 192, notice 131; M. Rossi, *Les noms des lieux du Brionnais-Charolais, Témoins de l'histoire du peuplement et du paysage*, Bourgogne du sud, Paris 2009, p. 42.

<sup>39</sup> R. Turcan, *Les Religions de l'Asie dans la vallée du Rhône* (EPRO 30), Brill, Leiden 1972, p. 8; Abbé Rouchier, *Histoire religieuse, civile et politique du Vivarais*, I, Firmin Didot, Paris 1861, p. 185.

<sup>40</sup> J. Lapart - C. Petit, *Eauze*, in *Carte archéologique de la Gaule. Gers (32)*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 1993, pp. 141-143, notice 89; Ch. Le Noheh - P. Rifa - D. Schaad, *Note sur un autel votif découvert à Eauze (Gers)*, in «Aquitania» 9 (1991), pp. 269-275; p. 275.

Germanie, Wiesbaden dotée de sources thermales et d'un culte à Sirona a donné un *mithraeum*<sup>41</sup> et à Mayence, Apollon Grannus était présent dans le voisinage du *mithraeum*<sup>42</sup>.

Pourquoi les sanctuaires de sources étaient-ils prisés des adeptes de Mithra au point de s'y confondre parfois et pourquoi le culte de Mithra était-il si facilement hébergé voire reçu dans ces sanctuaires indigènes? Quel rapport spécifique s'établit entre Apollon et Mithra?

### *Mithra et la source*

Mithra est un dieu solaire dont le mythe investit les quatre éléments: avant de supplanter le soleil, il naît d'un rocher, il en fait jaillir une source, il capture un taureau manteau au vent. Quel que soit le contexte d'un *mithraeum*, la source est toujours présente dans l'établissement du sanctuaire, pour son rôle mythologique autant que pour l'usage rituel, et les confluences de rivières ou les sources jaillissantes sont des éléments typiques d'un environnement mithriaque.

Les représentations du mythe données par les reliefs historiés de Germanie ou de l'est de la Gaule montrent Mithra armé d'un arc faisant jaillir l'eau d'un rocher avec une flèche, sous la gestuelle extasiée de deux personnages agenouillés. Cette scène est le premier acte divin de Mithra après sa naissance pétrogène.

Porphyre nous en donne un écho d'après Euboulos, en relatant que Zoroastre a consacré en l'honneur de Mithra, créateur et père de toutes choses, un antre naturel, arrosé par des sources, couvert de fleurs et de feuillages et que les choses qui y étaient disposées symbolisaient les éléments cosmiques et les climats<sup>43</sup>.

L'épigraphie relaie le mythe avec une inscription dédiée à la «source pérenne» dans un *mithraeum* d'*Aquincum*, en Pannonie<sup>44</sup>, une autre à *Poetovio*<sup>45</sup>, une autre à Koenigshofen, dédiée aux eaux fluentes<sup>46</sup> qui sont représentées entre les pattes du lion des Bolards<sup>47</sup>. Un mur du *mithraeum* de St Prisca a aussi conservé une invocation dédiée au «miracle de l'eau»:

<sup>41</sup> H.G. Simon, *Wiesbaden. Kastelle und Civitas-Hauptort Aquae Mattiacorum*, in D. Baatz - F.R. Herrmann (eds.), *Die Römer in Hessen*, Lizenzausgabe der 3. Auflage von 1989, Nikol, Hamburg 2002, pp. 485-492.

<sup>42</sup> H.G. Frenz, *Bemerkungen zu einer Statue des Apollo aus Mainz*, in «Archäologisches Korrespondenzblatt» 11,3 (1981), pp. 247-249.

<sup>43</sup> Porphyre, *L'antre des nymphes*, paragraphe 6.

<sup>44</sup> *CIL* III 10462; *CIMRM* II 1753.

<sup>45</sup> *CIMRM* II, 1533.

<sup>46</sup> *CIL* XIII, 11617; *CIMRM* II, 1369.

<sup>47</sup> E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes*, cit., XV, 9069; *CIMRM* I, 921, Fig. 232.

«Source enfermée dans la roche, toi qui de ton nectar as nourri les deux frères»<sup>48</sup>.

L'archéologie confirme l'importance de la source dans l'implantation des *mithraea*, décrits par ailleurs comme des bâtiments volontairement isolés au bord des routes ou en marge des agglomérations, en raison de la discrétion recherchée pour un culte à mystère et pour recréer l'environnement de la grotte qui faisait partie des éléments mythiques fondamentaux. On peut pourtant déduire de l'observation des sites de la Gaule que cet isolement n'était pas le moteur principal du choix topographique. Dans les sites retenus ici, le *mithraeum* n'était pas isolé mais intégré dans un sanctuaire commun. D'autres temples n'étaient pas non plus isolés mais implantés à l'intérieur d'un quartier de la ville où dans chaque cas jaillissait ou jaillit encore une source naturelle. Des sanctuaires très isolés existaient aussi à côté d'une source, mais celle-ci était antérieurement consacrée. En revanche, la grotte était le plus souvent artificiellement recréée dans le sanctuaire partiellement enterré, quelle que soit sa situation. La paroi rocheuse ou la cavité naturelle de *mithraea* rupestres comme Schwarzerden ou Bourg Saint Andéol ont pu présenter un attrait particulier pour installer un temple, mais il est probable que les sources jaillissantes qui dévalaient la pente de ces sites, et qui conservent par ailleurs d'anciennes légendes de guérisons miraculeuses, ont été plus importantes pour le choix de l'implantation que la falaise qui a reçu le relief cultuel. Parfois, seuls la présence de thermes, d'aqueducs, de puits ou d'une fontaine exempte de traces d'un culte antérieur signalent la présence de l'eau. Ces sites marquent l'existence d'une forte communauté locale qui avait besoin de son lieu de culte dans les conditions dont elle disposait. La prédilection des fidèles pour les sanctuaires de source est donc alimentée par la nature même du mithraïsme, mais les sites qui la traduisent concrètement occupent une place spécifique dans la typologie des *mithraea*. Le culte de Mithra semble s'être établi autour d'une source sacrée préexistante là où c'était possible, mais aussi dans des contextes où il était reçu comme tel.

Ces données archéologiques montrent bien que Mithra était une divinité solaire mais aussi le dieu d'un culte de source.

#### *Apollon et la source*

Le culte des sources était particulièrement répandu en Gaule, avec une plus forte concentration dans les régions allant de Nîmes à la Bour-

<sup>48</sup> M.J. Vermaseren - C.C. van Essen, *The Excavations in the Mithraeum of the Church of Santa Prisca in Rome*, Brill, Leiden 1965, p. 193; R. Turcan, *Les cultes orientaux*, cit., p. 232.

gogne<sup>49</sup>, mais les romains aussi aimaient l'eau, les sources et les fontaines dont ils dotaient abondamment leurs villes construites auprès des rivières et qu'ils alimentaient au moyen d'aqueducs faramineux. À l'éventuelle sacralisation gauloise des sources liées à une divinité locale<sup>50</sup>, la pratique des eaux se développait davantage chez les Romains autour des sources thermales et sous l'égide des nymphes qu'on rencontre parfois dans l'environnement gaulois et dans l'environnement mithriaque en Gaule, comme à Septeuil. Entre influences et croisement, des convergences se dessinent autour de la sacralisation des sources.

Dans le nord-est de la Gaule, Mithra voisine dans des sanctuaires de source avec Apollon, qui apparaît fréquemment sous une identité indigène: Borvo, Moritasgus, Grannus ou encore Belenus. Ces sanctuaires recouvraient pour la plupart d'anciens cultes de source où Apollon s'était lui-même intégré, supplantant le dieu local ou partageant le lieu avec d'autres divinités indigènes, notamment les déesses-mères ou sa parèdre Sirona. En Gaule, une source était donc toujours potentiellement sacralisée et dédiée à un génie, mais sans représentation figurée systématique<sup>51</sup>. À leur arrivée, les Romains ont introduit dans la mythologie celtique leurs représentations figurées de la divinité que les gaulois ont adopté selon leur style, sans forcément créer de nouveaux types parce que la figuration était accessoire et que les modèles proposés pouvaient convenir. Lorsque Mithra arrive en Gaule, le culte des sources se présente encore sous deux formes: tantôt la divinité est invoquée sous son nom exclusivement indigène, tantôt elle porte deux noms dont l'un est local et l'autre emprunté à la mythologie gréco-romaine. Dans l'évolution du panthéon celtique avant la conquête romaine, à la fin du II<sup>e</sup> siècle a.C., Apollon a donc été lui-même un nouveau venu, introduit par des influences grecques.

J.J. Hatt estime que l'arrivée en Gaule d'Apollon-Belenus coïncide dans les sanctuaires de source préexistants avec le développement de la prophétie, des rites apolliniens de la mantique, de la divination et de la thérapeutique par incubation, venus de Marseille avec le culte d'Esculape<sup>52</sup>. Mais des influences variées issues des peuples que les celtes ont contacté dans leurs migrations, notamment les Grecs au V<sup>e</sup> siècle a.C., sont perceptibles dans ces évolutions<sup>53</sup>.

<sup>49</sup> Cl. Vaillat, *Les cultes de sources dans la Gaule antique*, Leroux, Paris 1932 (reprod. en fac-sim. 1982), p. 4; A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, Vol. IV/2: *Les monuments des eaux, villes d'eau et sanctuaires de l'eau*, Picard, Paris 1960.

<sup>50</sup> S. Deyts, *Cultes et sanctuaires des eaux en Gaule*, in «Archeologia» 37 (1986), pp. 9-30.

<sup>51</sup> Cl. Vaillat, *Les cultes de source*, cit., p. 17; G. Dottin, *La religion des Celtes*, Librairie Bloud et Cie, Paris 1904, pp. 6-7.

<sup>52</sup> J.J. Hatt, *Essai sur l'évolution de la religion gauloise*, in «Revue des Etudes anciennes» 67,1/2 (1965), p. 72; *Mythes et dieux de la Gaule*, Vol. 1: *Les grandes divinités masculines*, Picard, Paris 1989, p. 273.

<sup>53</sup> J.J. Hatt, *Essai sur l'évolution de la religion gauloise*, cit., pp. 82-83.

Les divinités de source gauloises pouvaient donc être à l'origine aniconiques et locales, mais lorsque leur réputation franchissait les limites territoriales, elles étaient pourvues d'un nom, puis associée à un dieu romain équivalent et éventuellement supplantées par lui<sup>54</sup>.

Dans les sanctuaires de source, Apollon a souvent pris la place d'une déesse ou d'un dieu antérieurement installé, mais il n'en a pas effacé la présence, car l'attachement des Gaulois pour leurs cultes traditionnels était fort. Il s'y est conjoint en ajoutant au culte un caractère thérapeutique et solaire, particularité évolutive qui amorçait pour le fidèle le début d'une relation plus personnelle avec le dieu et pouvait de ce fait justifier son intégration. Apollon offre le cas d'un dieu générique, connu et pratiqué dans tout l'Empire, qui prolonge un dieu topique attaché à un sanctuaire préalable, mais que les indigènes ont souvent préféré continuer d'invoquer sous son nom topique. En tant que dieu des eaux, Apollon avait vocation à accompagner les dieux de sources locaux, ce qui explique la diversité de ses associations, mais en tant que dieu solaire il leur donnait une légitimité «universelle», tirant déjà vers un sens plus métaphysique dans la mesure où il portait une dimension thérapeutique. Il s'est imposé comme dieu guérisseur.

### *La rencontre*

Introduit en Gaule dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle, le culte de Mithra s'y est surtout développé au cours du III<sup>e</sup> siècle, à l'époque du renouveau des cultes indigènes que l'Empire a connu sous les Sévères, juste avant l'explosion du christianisme. Des figures composées de dieux romains et gaulois, des stèles à quatre dieux combinant des dieux romains et gaulois fleurissaient à cette même époque. Au III<sup>e</sup> siècle, Caracalla dédiait à Apollon-Grannus<sup>55</sup> et plus tard Dioclétien dédiait à Bélénus-Apollon à Aquilée<sup>56</sup>. Les dieux celtiques revenaient aussi sous leur propre nom et sous un aspect plus original qui les représentait habillés à la gauloise, avec des tuniques, des braies et des manteaux<sup>57</sup>, à la différence des dieux gréco-romains dénudés. À cet égard, si l'on excepte le bonnet phrygien, l'exotisme relatif d'un Mithra vêtu à l'orientale s'effaçait quelque peu en Gaule. Mithra s'insérait donc dans un courant de croisement assez généralisé où toute forme d'exotisme était soluble dans la diversité religieuse.

<sup>54</sup> J.J. Hatt, *Mythes et dieux*, cit., p. 270.

<sup>55</sup> H. Dessau, *Inscriptiones Latinae Selectae*, 4866a; F. Benoit (dir.), *XI<sup>e</sup> circonscription*, in «Gallia» 11,1 (1953), pp. 100-119 : p. 112; *ILN*, 33-34; J.J. Hatt, *Essai sur l'évolution de la religion gauloise*, cit., p. 87.

<sup>56</sup> *CIL* V, 732; J.J. Hatt, *Essai sur l'évolution de la religion gauloise*, cit., p. 87.

<sup>57</sup> Cfr. E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes*, cit., IV, 3919; H. Lavagne et al., *Le Nouvel Espérandieu*, Librairie De Boccard, Paris 2003, t. 1, pl. 105, n° 090; 2, pl. 19, n° 023.

Les rapprochements aquifères de Mithra existent aussi avec des divinités autres qu'Apollon, comme Hercule, principalement en Germanie, et surtout les déesses-mères auprès desquelles Apollon est aussi souvent présent. A Friedberg, en Germanie supérieure, elles sont dédiées dans le *mithraeum* lui-même<sup>58</sup>. Aux Bolards, à Alise, Entrains, Septeuil et Trèves, elles voisinent aussi avec le culte de Mithra.

La rencontre de Mithra avec les autres dieux était conviviale, naturellement polythéiste, mais d'une cohabitation sans syncrétisme. Le culte de Mithra et ses représentations restent toujours les mêmes et ne s'égarent pas hors de leurs temples. Mithra n'arbore pas les attributs d'un autre dieu et aucun autre dieu occidental n'endosse des caractères mithriaques. Seule l'épigraphie établit quelques ponts, en particulier avec Mercure, comme c'est le cas à Apt et à Dieburg<sup>59</sup>. À l'instar de Saturne et de Jupiter, Apollon peut apparaître dans «l'encadrement» du mythe de Mithra et figurer dans les assemblées de dieux qu'on peut voir au fronton des grands reliefs historiés<sup>60</sup>, mais à la différence de Mercure, Apollon n'est pas associé à l'un des grades initiatiques<sup>61</sup>. Il apparaît plutôt comme un dieu «frère» qui peut servir de point de jonction avec d'autres fidèles des cultes de source et amener Mithra dans le champ religieux local. À Champlieu, l'iconographie, qui se trouve de fait en dehors du champ cultuel mithriaque, établit cette idée de «complicité».

Dans ce cadre global, Mithra et Apollon sont dieux solaires et dieux de source. L'un accompagné d'un corbeau et d'un chien dans ses fonctions prophétiques<sup>62</sup> et l'autre de même dans sa fonction démiurgique. Mithra était ainsi dès l'origine connue du culte, au 1<sup>er</sup> siècle ap.C. Dans les premiers sanctuaires de Germanie, le dieu solaire des romains et des militaires prédominait, comme à Rome prédominait l'image du tauroctone. Les dédicaces à *Mithra sol inuictus* y sont fréquentes. Le culte se colore ensuite dans les régions en fonction de leurs particularités et la mention *Sol inuictus* est moins présente en Gaule qu'en Germanie. On observe particulièrement en Gaule ce glissement du culte solaire vers le culte de source, comme il se produit avec Apollon. La stèle de Champlieu en donne la mesure puisque Mithra archer est le dieu de la source.

Toutefois, le thème des eaux bouillonnantes ne s'éloigne pas du caractère solaire, symbolisme où se joue la parenté entre Borvo, Apollon et Mithra.

<sup>58</sup> CIL XIII, 7397; CIMRM II, 1066.

<sup>59</sup> J. Sautel, *Carte Archéologique de la Gaule Romaine, Carte et texte complet du département de Vaucluse*, E. Leroux, Paris 1939, 46, p. 7; ILGN, 161; CIMRM II, 1267.

<sup>60</sup> CIMRM II, 1292.

<sup>61</sup> Il existe néanmoins une dédicace commune à Mithra et Apollon en Bretagne, à Whistley Castle: CIL VII, 309; CIMRM I, 837b.

<sup>62</sup> J.J. Hatt, *Essai sur l'évolution de la religion gauloise*, cit., p. 111.



À Entrains, les trois dieux sont présents. Borvo, dont le nom évoque les eaux bouillonnantes<sup>63</sup>, est lui-même doté d'une épiclèse: Candidus, dieu des eaux bouillonnantes et de la blancheur<sup>64</sup>. Comme chez Apollon et Belenus, cette blancheur est solaire et apporte non seulement la santé mais aussi le bien-être spirituel. D'après Hatt, l'acception du mot *candidus* s'étend au sens de franchise et de loyauté, ajoutant à l'exégèse une fonction morale qui s'approche de la spiritualité du culte à mystère. On peut trouver une corroboration de ce fait dans la célébration faite à Trèves pour Constantin au IV<sup>e</sup> siècle (310) de l'Apollon gaulois: «Notre Apollon dont les eaux bouillonnantes punissent les parjures»<sup>65</sup>. À Trèves, Apollon était conjoint à Grannus et porte dans sa représentation une cruche fluente<sup>66</sup>.

Les dieux celtes conjoints à Apollon s'apparentent aux dieux solaires des eaux bouillonnantes, et Mithra l'est aussi, mais sa solarité revêt un sens spirituel plutôt que thérapeutique. On doit considérer la valeur de la source mithriaque comme un élément mythologique. Tous les *mithraea* n'étaient pas établis auprès de sources antérieurement consacrées ou considérées comme salutaires. Les adeptes de Mithra ne cherchaient pas spécifiquement des sources salutaires pour y installer leurs sanctuaires parce que le culte et les rites initiatiques pourvoyaient à leur destinée spirituelle. En revanche, même si l'eau n'était pas utilisée comme eau thermale ou salubre en soi, elle pouvait être sacrée en tant que représentant le *numen* du dieu dont elle était un signe tangible. Les cachets d'oculistes trouvés dans les *mithraea* sur les sites thérapeutiques apollinaires relient la lumière salvatrice du culte solaire à l'eau guérissante. Mais deux aspects apparaissent dans les sanctuaires à fonction guérissante: un aspect religieux de médecine prophétique par incubation, et un aspect pragmatique, associé à un art médical pratiqué par des médecins dans les sanctuaires. C'est plutôt le second aspect qu'on trouve dans l'environnement mithriaque et dans ce cas le rôle de Mithra ne se confond pas avec celui d'Apollon qui porte l'autre aspect. Les ex-voto retrouvés dans les *spelaea*, tendent néanmoins à montrer qu'en Gaule Mithra était tiré vers l'image d'un dieu guérisseur de source et éloigné de celle du dieu martial de la pratique militaire. La possibilité d'un glissement ponctuel du dieu solaire vers sa dimension de dieu des sources, dans un contexte indigène où de tels cultes étaient antérieurement développés, faisait d'Apollon le dieu «frère» qui pouvait servir de point de jonction et amener Mithra dans le champ religieux local.

<sup>63</sup> CIL XIII, 2805, 5911; J.J. Hatt, *Essai sur l'évolution de la religion gauloise*, cit., p. 87; Id., *Mythes et dieux*, cit., p. 267.

<sup>64</sup> CIL XIII, 2901; J.B. Devauges, *Entrains gallo-romain*, cit., p. 341.

<sup>65</sup> *Panegyriques latins*, VII, XXI, 7; J.J. Hatt, *Essai sur l'évolution de la religion gauloise*, cit., p. 87.

<sup>66</sup> Esp. VIII, 7585; E. Thévenot, *Le dieu cavalier*, cit., p. 622.

Un parcours est tracé, qui montre comment le mithraïsme a pu trouver des éléments d'affinité dans le contexte apollinaire pour installer sa propre prédilection: la prégnance indigène initiale du culte des sources, la malléabilité iconographique du dieu gaulois qui pouvait s'élargir à la dimension plus cosmique du message solaire et évoluer vers une relation personnelle thérapeutique, à quoi il ne restait plus qu'à ajouter un passage de la guérison physique à la guérison spirituelle.

Fondé sur un engagement individuel, le culte de Mithra pouvait s'ajuster au voisinage de cultes populaires qui ne jouaient pas sur le même registre, mais, dans la mesure où le pratiquant cherchait un contact direct pour sa guérison ou sa régénération, les dieux guérisseurs des cultes d'eaux induisaient déjà une pratique religieuse plus personnelle, préalable à ce que pouvait présenter un culte à mystères. N'étant pas une pratique religieuse qui chassait les autres dieux, en particulier les dieux traditionnels, le mithraïsme proposait un parcours spirituel personnalisé qui pouvait capter l'intérêt d'individus en quête, non plus forcément de guérison physique, mais de *metanoia*.

Le culte à mystère n'est pas exclusif. Il n'empêchait personne de participer à ses cultes ancestraux ou aux cultes officiels de la cité ou de l'Empire. C'est un facteur d'intégration supplémentaire qui facilite au moins une réception «expérimentale». On s'essaie au nouveau culte qu'on recommande si le résultat est satisfaisant. Dans la mesure où Mithra n'était célébré qu'entre initiés dans le secret des *spelaea*, et entre hommes, il est certain que les fidèles pratiquaient d'autres cultes qu'ils pouvaient partager avec d'autres relations ou avec leur compagne. On peut alors conjecturer que pour ces fidèles, les mystères ajoutaient à leur cultes traditionnels qui ne la fournissait pas forcément, une réponse à la question du devenir de l'âme. De là peut être, la nécessité de trouver un pont entre le nouveau et l'ancien. Ce pont devait être assez concret pour que la nature cosmique un peu abstraite d'un soleil spirituel puisse s'inscrire dans une référence coutumière, de celles qui géraient le quotidien de la vie horizontale, par exemple une source sacrée.

Il est aussi compréhensible que les fidèles aient dans un deuxième temps cherché à rapprocher leurs divers cultes: Mithra et le culte impérial chez les militaires, Mithra et Sol chez les Romains, Mithra et les divinités de source en Gaule.

L'implantation, la réception et la durée du culte de Mithra n'ont pas été les mêmes dans toutes les provinces de l'Empire. Introduit par des adeptes venus de l'extérieur, le mithraïsme devait faire son chemin dans le pays d'accueil sans besoin ou demande particulière des autochtones. Il était par conséquent susceptible de s'intégrer ou de rester une religion étrangère, confinée à des milieux déterminés: militaires, fonctionnaires

romains ou marchands méditerranéens. En Gaule, se dessine une polarité est-ouest: près des limites est, le modèle routier domine tandis qu'à l'intérieur du territoire gaulois, principalement en Bourgogne et dans le Centre, les sanctuaires de source deviennent prédominants. À l'Ouest, plus tardivement implanté, le modèle routier domine encore. Dans la mesure où elles ont été possibles, l'observation des datations indique une tendance chronologique concordante: les plus anciens sites de l'est et du sud-est sont datés du II<sup>e</sup> siècle, et ceux du Centre et de l'Ouest du III<sup>e</sup> siècle. On peut donc constater un glissement dans l'intégration du culte de Mithra en Gaule. Le modèle originel, sans doute d'influence militaire, issu d'Italie et du *limes* danubien se raréfie en pénétrant le territoire gaulois vers l'ouest. Dans les régions rhénane, alpine et rhodanienne, au II<sup>e</sup> siècle, Mithra est un dieu solaire qui s'associe le plus souvent au culte impérial et à Mercure. Dans la vallée du Rhône et en Gaule Belgique, une évolution se dessine vers le modèle civil et, plus on pénètre vers l'ouest dans le territoire gaulois, plus la proportion des sites de source augmente.

Les *mithraea* installés dans le contexte marchand sont ceux qui se mélangent le plus facilement avec le monde indigène, en particulier en zone rurale ou dans les petites agglomérations. C'est là que Mithra devient un dieu des sources qui s'associe parfois à Apollon et cohabite avec des divinités de sources indigènes. Peut-être est-ce dû au caractère relationnel et convivial des marchands. Le monde urbain des affaires qui se mélangeait aux fonctionnaires restait en revanche plutôt romain.

D'après les implantations et l'épigraphie du II<sup>e</sup> siècle, le long du Rhône et du Rhin, où dominent les noms d'origine grecque, orientale ou romaine, le culte est d'abord resté étranger à la population gallo-romaine. Au cours des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, on constate qu'une intégration s'est amorcée avec une augmentation des noms d'origine gauloise dans l'épigraphie et des implantations plus profonde dans le Centre et l'Ouest du territoire. Mithra a pris place à côté des dieux indigènes. Les régionaux l'ont reçu en gardant leurs dieux traditionnels tandis que les mithriastes ont pu trouver des résonances à leur propre culte: sources sacrées et culte solaire. La réception du culte de Mithra par les Gallo-romains, et dans une moindre mesure par les Germains, tend ainsi à se faire autour des sanctuaires de source. À Vieu, Eutactus était l'époux d'une indigène et les médecins gaulois ont souvent porté des noms ou des surnoms grecs<sup>67</sup>. Eutychès à Eauze était originaire de Trèves<sup>68</sup>. À Septeuil et à Dyo, où l'épigraphie manque, le style très indigène de l'iconographie<sup>69</sup> nous oriente

<sup>67</sup> A. Rousselle, *Croire et guérir*, Fayard, Paris 1990, p. 84.

<sup>68</sup> *CIL* XIII, 542; *MMM*, II, insc. 507; *CIMRM* I, 888.

<sup>69</sup> A. Bruhl, *Dyo*, in «Gallia» 22,2 (1964), p. 423, Figs. 20 et 21; Y. Barat, *Septeuil*, in Id., *Carte Archéologique de la Gaule. Les Yvelines (78)*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 2007, pp. 331-332.

vers un adeptat local. À la différence de l'Hispanie et de l'Afrique, où le mithraïsme a peu pénétré la population indigène, l'entrée des Gallo-romains et des Germains dans les communautés pourrait bien avoir été favorisée par ce glissement.

Le mithraïsme n'était pas une religion unifiée, mais il était homogène dans ces rituels. Les sanctuaires mithriaques de source provinciaux étaient toujours couplés avec la route pour recevoir les itinérants venus d'ailleurs, lesquels s'y retrouvaient apparemment, même avec le voisinage d'un dieu local. Le culte était donc modulable dans ses lieux d'implantation et localement adaptable, mais une variation observée quelque part ne s'est pas nécessairement reproduite partout. C'est ce qui peut expliquer la sectorisation de la rencontre Mithra-Apollon.

À côté d'un mithraïsme urbain et d'un culte sous influence militaire, le réseau des sanctuaires de source associé à des sanctuaires gallo-romains voués aux divinités thérapeutiques, laisse apparaître une autre dimension du mithraïsme dans son adaptation aux contextes culturels locaux.

Tout se passe comme si dans l'adaptation locale pour une réception indigène, une divinité tampon était nécessaire, qui intégrait le nouveau culte dans une référence coutumière, déjà installée. C'est le cas d'Apollon celtique en Gaule qui agit comme intermédiaire, comme un *joint venture* pour le mithraïsme, dans le contexte des cultes de source. À travers ses variations, on voit que le culte n'est oriental que par l'origine de son dieu, qu'il n'est pas non plus nécessairement urbain, qu'il n'est pas systématiquement militaire, mais aussi provincial, rural et civil.

## ABSTRACT

*Au cours de sa dissémination dans les provinces de l'Empire, Mithra n'est pas resté isolé. L'archéologie montre que son culte et ses sanctuaires se croisaient avec d'autres divinités. C'est le cas d'Apollon en Gaule.*

*Les trois Gaules et la Narbonnaise ont jusqu'à présent livré une vingtaine de mithraea et une soixantaine de sites sont marqués par des témoignages du culte mithriaque: dans la vallée du Rhône, en Bourgogne et dans les régions de la Moselle et du Rhin, un certain nombre de sites voisine avec des sanctuaires apolliniens où Mithra est proche d'Apollon sous ses épiclèses indigènes liées aux cultes de source: Borvo, Morigastus et Grannus. Il apparaît aussi dans les régions limitrophes, dans un contexte comparable, où d'autres divinités de source sont associées à Apollon: les principales sont les déesses-mères.*

*Mithra était une divinité solaire mais aussi le dieu d'un culte d'eau. L'importance de l'eau et le rôle mythologique de la source dans l'établissement d'un mithraeum sont démontrés par l'archéologie, les sources*

*épigraphiques et littéraires. En Gaule, une source était toujours potentiellement sacralisée, dédiée à une divinité locale. Le mithraïsme y a trouvé un élément favorable pour installer sa propre prédilection. Des sites où le mithraeum a maintenu une source consacrée illustrent le glissement du dieu solaire vers sa dimension de dieu des sources, dans un contexte indigène où de tels cultes étaient antérieurement développés.*

*À côté d'un mithraïsme urbain et d'un culte sous influence militaire, le réseau des sanctuaires de sources associés à des sanctuaires gallo-romains apollinaires laisse apparaître une autre dimension dans l'adaptation des communautés mithriaques. Fondé sur une relation individuelle, le culte de Mithra pouvait s'ajuster au voisinage de cultes populaires qui ne jouaient pas sur le même registre, mais qui induisaient déjà une pratique religieuse plus personnelle, dans la mesure où le célébrant cherchait un contact direct avec les dieux guérisseurs des cultes d'eaux pour sa guérison ou sa régénération. Le mithraïsme ajoutait alors un surcroît de spiritualité au ritualisme des cultes collectifs. Les mystères et le parcours spirituel personnalisé qu'il proposait pouvaient capter l'intérêt d'individus en quête non plus forcément de guérison physique, mais de metanoia. N'étant pas une pratique religieuse qui chassait les autres dieux, en particulier les dieux traditionnels, la ferveur d'une démarche et d'un engagement personnels pouvait ainsi revêtir un caractère attractif pour certains individus, dans tous les milieux.*

*During its scattering in the provinces of the Empire, Mithra did not remain isolated. The archaeology shows that its worship and its sanctuaries crossed themselves with other divinities. It is the case of Apollo in Gaul.*

*Three Gauls and Narbonnaise delivered until now about twenty mithraea and about sixty sites are marked by the mithraic worship: in the valley of the Rhône, in the Burgundy and in the areas of the Moselle and the Rhine, with lines of setting-up in the Center and on the West. In Burgundy and in the northeast of Gaul, certain number of sites are placed next to apollinians sanctuaries where Mithra is close to Apollo under its native épiclèses connected to the worship of springs: Borvo, Morigastus and Grannus. It also appears in bordering areas in a comparable context where the other divinities of springs are associated with Apollo: the main clauses are the mothers goddesses.*

*Mithra was a solar divinity but also the god of a spring cult. The importance of the water and the mythological role of the spring in the establishment of a mithraeum are demonstrated by the archaeology, epigraphy and literary sources. In Gaul, a spring was made sacred always potentially, dedicated to a local divinity. The mithraïsme found there a favorable element to settle its own preference. Sites where the mithraeum*

*maintained a spring formerly usual, illustrate the sliding of the solar god towards its dimension of god of springs, in a native context where such worship was before developed.*

*Next to an urban mithraïsme and to a worship under military influence, the network of the sanctuaries of springs associated to Gallo-Roman apollinian sanctuaries lets appear another dimension in the adaptation of mithraic communities. Since the native reception is made, the face of the worship adopts a variation in report of this context. Based on an individual relation, the worship of Mithra could fit the neighborhood of popular worship which did not play on the same register, but which already inferred a more personal religious practice, as far as the celebrant looked for a direct contact with the gods quacks of the worship of waters for his cure or his regeneration. The mithraism added then an increasing of spirituality to the ritualism of the collective worship.*

*The mysteries and the personalized spiritual way which he proposed could get individuals' interest in quest either necessarily of physical cure, but metanoia. Not being a religious practice which chased away the other gods, in particular the traditional gods, the fervour of an approach and a commitment could so take on an attractive character for certain individuals, in all the circles.*

#### KEYWORDS

Mithra, *mithraeum*, Apollon, sanctuaire de source, mystères

Mithras, *mithraeum*, Apollo, sanctuary of healing springs, mysteries